



Le tissu multiculturel de Geo.Sheard

Alors que beaucoup d'entreprises du textile estriennes ont déposé le bilan, cette société coaticookoise connaît une croissance dont le secret réside dans la variété des compétences.



Nomba Danielle
Collaboratrice spéciale

tribunedeladiversite@aide.org

Conçu par une designer française, produit par des mains cambodgiennes, québécoises et vietnamiennes, pour un patron aux origines anglo-turques. Voici le tissu Geo.Sheard, du nom de cet immigré anglais qui a créé la société familiale il y a 73 ans. Aujourd'hui, ce sont ses petits-fils qui ont pris la relève à la tête de l'entreprise et assurent sa prospérité.

Iskender Sheard, président des Tissus Geo.Sheard, est un patron comblé. Avec un million de mètres linéaires de tissus produits à

l'année, 50 % du chiffre d'affaires réalisé au Canada et l'autre moitié aux États-Unis, il y a de quoi. La bonne santé de ses affaires, Iskender sait à qui il la doit. « Nos employés constituent la clé de notre succès », aime-t-il à rappeler. Il en compte une soixantaine, choisis avec soin, conformément au credo de Geo.Sheard qui veut qu'au bon poste on affecte le bon employé.

Perles rares

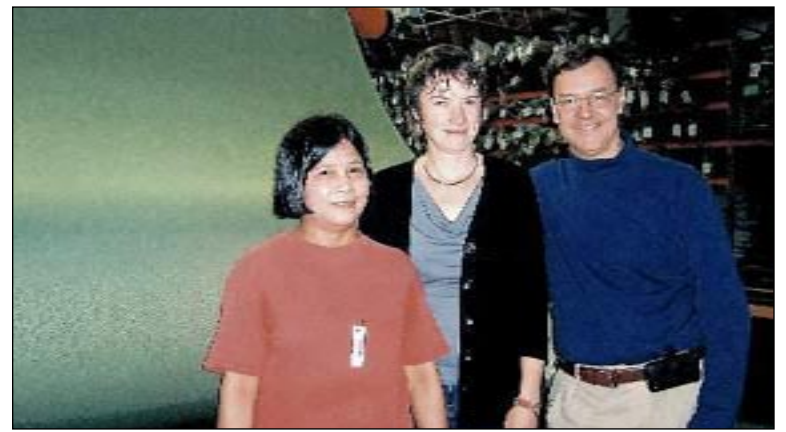
C'est sur cette base que Sophuon Duong, Cambodgienne de naissance, a intégré l'entreprise, il y a 15 ans. Aujourd'hui, au même titre que son patron, ses collègues vantent les mérites de cette inspectrice du tissu. « C'est une personne que nous apprécions beaucoup pour sa rigueur au travail. Elle est minutieuse et toujours prête à aider un collègue », confie Francine Désorcy. Cette native de Coaticook, employée chez Geo.Sheard depuis 30 ans, a vu Sophuon débiter et évoluer dans l'entreprise. « Je ne saurais demander une meilleure personne pour travailler avec », reconnaît-elle.

Comme Sophuon, d'autres Asia-

tiques (un couple de Cambodgiens employés depuis plus de 20 ans et un Vietnamien) font le bonheur de Geo.Sheard. « Nous apprécions leur efficacité. Ce sont des personnes consciencieuses, qui mettent beaucoup de bonne volonté à travailler, et sont peu portées à se plaindre », apprécie Iskender Sheard.

Iskender ne tarit pas d'éloges pour une autre de ses recrues, celle qu'il appelle « la perle rare ». Laurence Préel, Française, est la designer de Geo.Sheard. Formée en France où elle a exercé pendant dix ans, elle a suivi son amoureux au Québec. Mais le travail n'est pas au rendez-vous. Après quatre ans de contrats de journalière et de commis agricole, elle est approchée par Geo.Sheard.

« Afin de rester compétitifs, nous voulions acheter un logiciel de pointe pour le design qui améliorerait nos performances. Mais nous ne trouvions personne à même de l'utiliser », se rappelle Iskender. Pour pallier, la société s'offre les services d'une designer basée à New-York. Après plusieurs mois de recherches, l'école du textile de Montréal fait savoir qu'il



Iskender Sheard et quelques unes de ses perles, Sophuon Duong et Laurence Préel, dans leur atelier à Coaticook.

y a « à Sherbrooke une personne qui connaît ce logiciel sur le bout des doigts ». Il s'agit de Laurence Préel. Elle rejoint Geo.Sheard et, depuis, « elle fait de très bonnes choses. Elle est très forte techniquement. Avec elle, on est béni », s'enthousiasme Iskender.

Une croissance constante

Aux Tissus Geo.Sheard, le recours à la main-d'œuvre immigrante a toujours fait partie de la politique de la maison. Le pic du recrutement de ces employés a été atteint dans les années

70, avec une vingtaine d'immigrés cambodgiens. Trois d'entre eux travaillent toujours pour Geo.Sheard.

Au vu des résultats obtenus avec le concours de ses employés immigrés, Iskender Sheard ne les échangerait pour rien au monde. On le comprend. Après avoir atteint un chiffre d'affaires record en 2008, Les tissus Geo.Sheard sont en croissance constante, malgré la crise de 2009.

Assane Ba, le Sénégalais qui perfectionne la police de Sherbrooke

Il se considère comme une personne qui améliore le quotidien des gens grâce aux nouvelles technologies. C'est cette même mission qu'il accomplit à Sherbrooke en amenant les policiers de la ville à affiner leurs capacités de travail grâce à l'informatique.

Depuis juillet 2009, sa stature de lutteur se familiarise avec les services administratifs de la police de Sherbrooke. Conseiller en planification, recherche et méthode, dans le cadre du projet des applications de la sécurité publique, Assane Ba est responsable de la formation des policiers de la ville. Sa tâche consiste à améliorer la rapidité et la qualité d'intervention des agents.

La mission est de taille. Mais le gaillard de 34 ans a les épaules suffisamment larges pour le job. « Il doit transiger avec les policiers qui ne sont pas toujours disposés à aller à la formation. Mais finalement, ils sont contents de travailler avec Assane », admet Pierre Trudel, chargé du projet. Conscient de ce qu'il n'est pas « toujours facile pour un civil de composer avec les exigences

de la police », le lieutenant René Barrette est heureux du « coup de main qu'Assane nous donne. C'est fantastique ce qu'il arrive à faire avec l'informatique, et à l'adapter à nos réalités du terrain ».

Un parcours professionnel enviable

Avant son arrivée à la police de Sherbrooke, la réputation d'Assane l'avait précédé. « Nous avons entendu parler de lui par le service de protection contre les incendies de la Ville qui avait été très satisfait de son travail », se souvient Pierre Trudel.

Titulaire d'une maîtrise en informatique et gestion, Assane Ba est chef de projet chez France Télécom depuis 5 ans lorsque la délégation générale du Québec, à Paris, le sélectionne pour venir participer au développement de la Belle Province. Dans le projet de vie du Sénégalais, qui veut « avoir une expérience professionnelle sur tous les continents avant de rentrer la mettre au service du développement de [son] pays natal », il est temps de quitter l'Europe pour d'autres horizons. Ce sera donc l'Amérique.

Citoyen du monde

Arrivé au Québec en janvier



Assane Ba au milieu de ses collègues.

2007, Assane ne se met pas directement en emploi. « Je voulais d'abord faire un MBA. Le premier MBA francophone d'Amérique étant à Sherbrooke, je suis venu en Estrie ». Cette formation l'amène à faire un stage au service des incendies de la Ville. À l'issue du stage, il est retenu pour réorganiser la charte budgétaire du service, grillant ainsi la politesse à des comptables agréés et un ex-directeur de banque. Suivra une brève escapade à Montréal comme conseiller au Centre d'expertise en gestion municipale.

Sollicité pour le projet d'applica-

tion en sécurité publique, Assane Ba revient à Sherbrooke. Depuis, c'est le parfait amour avec les policiers qui apprécient sa bonne humeur communicative. « Il a beau être issu des communautés culturelles, il n'y paraît rien », constate Pierre Trudel. À la réalité, Assane Ba ne se considère pas comme un immigré. « Je suis un citoyen du monde à la recherche d'expériences professionnelles et de richesses humaines ». À Sherbrooke, il semble bien servi.

- Nomba Danielle

À l'agenda 16

5 juin – Bilan et perspectives de l'immigration

Si vous voulez être au courant de la situation de l'immigration à Sherbrooke sur les deux dernières années, soyez à l'école du Phare dès 8 h 30. Pour la Journée bilan et perspectives en immigration de la ville de Sherbrooke. Organisée par le Comité des relations interculturelles et de la diversité, elle permet aux Estriens et Néo-Estriens d'exprimer leurs besoins, attentes et pistes de solutions en matière d'immigration.

Inscriptions : 819 821-5434. École du Phare, 405 rue Sara, Sherbrooke.

24 juin – Fête nationale du Québec

Pour la 176^e année de la Fête nationale, l'Estrie organisera une quarantaine de cérémonies. Le clou des festivités aura lieu au parc Jacques-Cartier de Sherbrooke, au coin des rues Marcil et Marchant. Dès 17 h le 23 juin, ce sera la fête avant la Fête, avec une soirée musicale. Le 24 juin, place aux activités familiales avec pique-nique. Toutes les manifestations sont gratuites.

Pour plus de détails, visitez le site du comité d'organisation (www.fetenationale.qc.ca) dès le 10 juin.

Saviez-vous que...

Le nombre d'Estriens anglophones décroît au fil des ans en ce 21^e siècle. Alors qu'en 2001 les anglophones étaient plus de deux fois supérieurs en nombre par rapport aux immigrants (21 300 anglophones pour 9 970 immigrants), en 2006 l'écart s'est considérablement rétréci. On est passé à 20 715 anglophones pour 13 535 immigrants.

Les anglophones représentent 8 % de la population estrienne.

SOURCE : Étude 2009-2011 sur *Les défis des communautés anglophones du Québec à être considérées dans le capital d'attraction et de rétention des immigrants des collectivités locales*. Sous la direction de Michèle Vatz-Laaroussi, pour Citoyenneté et Immigration Canada.

VOTRE OPINION NOUS INTÉRESSE

Cette page est la vôtre. Ce que vous en pensez, faites-le savoir. Vous avez un commentaire ou une idée de sujet? Écrivez-nous : tribunedeladiversite@aide.org ou appelez Nomba au 819 822-4180. Pour plus d'information, visitez www.aide.org/latribune

**Retrouvez
La Tribune de la diversité
le 4^e mercredi
de chaque mois.
PROCHAIN RENDEZ-VOUS :
le mercredi 23 juin**

Cette page est une initiative de :